

Source	<i>Population</i> Vol. 71
Date	janvier 2016
Signé par	Anne SOLAZ

Ce court ouvrage sur les déterminants du report de l'âge à la maternité et ses possibles conséquences sur le niveau de fécondité en Europe constitue une excellente synthèse des recherches sur ce sujet. Il permet d'en faire le point, tout en illustrant le propos de graphiques, de retours sur l'histoire de la fécondité et des théories économiques qui tentent de l'expliquer. Il apporte également de nouveaux éclairages quantitatifs à partir des données du panel des ménages Européen SILC et de la base de données harmonisée sur la fécondité (Human Fertility Database). L'ouvrage est bien argumenté, agréable à lire avec des raisonnements à la fois sur les estimateurs démographiques utilisés pour mesurer la fécondité (parfois trompeurs car sensibles aux effets de calendrier), des comparaisons à l'échelle européenne et des études de cas sur la France et l'Allemagne, deux pays ayant pris des chemins différents concernant la fécondité. Une dernière partie s'interroge sur le rôle des politiques familiales et le bien-fondé plus général de politiques visant à atteindre un niveau de fécondité optimale.

Le retard au premier enfant existe bien et est observé dans tous les pays européens. Les auteurs démontrent que, contrairement à ce que l'on croit parfois, ce retard est sans lien et n'a pas de conséquence sur le nombre final d'enfants. Donc le retard croissant de l'âge au premier enfant observé depuis l'après-guerre ne peut expliquer la baisse de la fécondité. Ils montrent également l'importance constatée dans tous les pays du niveau d'instruction, les femmes moins instruites ayant des enfants bien plus tôt en moyenne que les femmes plus éduquées. Les femmes avec un faible niveau d'instruction ont également des niveaux de fécondité plus hétérogènes. Les auteurs montrent aussi que, dans les pays à plus forte fécondité (également ceux ayant développé un système de modes de garde pour les jeunes enfants), la probabilité d'être mère pour les femmes les plus instruites, en dépit de leur formation de la famille plus tardive, est plus élevée que celle des femmes moins instruites, bien que leur descendance finale reste plus faible. Enfin, les résultats présentés confirment que l'instabilité professionnelle retarde la première naissance, et ce phénomène tend à renforcer la dimension de marqueur social de l'âge au premier enfant aujourd'hui. [...]